

L'expérience du Vicomte de Lascano Tegui (Argentine) à Boulogne-sur-Mer *Échanges culturels et frontières artistiques*

L'écrivain argentin Martín Kohan, dans un article qu'il consacre au Vicomte de Lascano Tegui, écrit en note que « Lascano Tegui en personne a accompli des missions diplomatiques. En France, en particulier, il inaugure le musée de la Casa Histórica de San Martín à Boulogne-sur-Mer, en 1934 »¹, inauguration ayant eu lieu le 5 octobre de cette année-là. En effet, Lascano Tegui (1887-1966), poète, romancier, critique littéraire, peintre argentin, entre autres multiples casquettes, occupe ces fonctions diplomatiques entre 1923 et 1945² qui l'amèneront à résider notamment à Boulogne-sur-Mer, ainsi qu'à Cherbourg, Paris, Caracas ou encore Los Angeles³.



Photographie représentant Lascano Tegui extraite de la revue Caras y caretas, n° 1528, 14 janvier 1928.



M. Tomas Le Breton, ambassadeur de la République Argentine (à gauche) et M. de Lascano-Tegui, conservateur du Musée San Martín, photographiés à l'entrée de la maison où mourut l'illustre général

Photographie extraite du journal Télégramme du Pas-de-Calais et de la Somme, samedi 06 octobre 1934. Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer.

Néanmoins, peu d'informations sont disponibles quant au séjour boulonnais du Vicomte de Lascano Tegui – tel est son pseudonyme – et aux activités diplomatiques qu'il y a menées. S'il existe à la Bibliothèque Nationale d'Argentine un fonds Emilio de Lascano Tegui, acheté en 2004 au libraire et antiquaire Víctor Aisenman, les documents qu'il contient ne sont, hélas, pas consultables en ligne⁴. La Casa-Museo San Martín de Boulogne, dont la bibliothèque abrite environ 400 ouvrages⁵, ne possède qu'un seul livre de Lascano Tegui, une réédition argentine de 2006

* Nous remercions tous ceux qui nous ont apporté leur aide précieuse afin de collecter des informations sur Lascano Tegui, en particulier María Eugenia Faué, spécialiste argentine de l'œuvre du Vicomte, Carlos Gómez, conservateur de la Casa San Martín de Boulogne-sur-Mer, Nicolas Maes, chargé du patrimoine aux Archives municipales de Boulogne, Patrick Poison, documentaliste du département études et patrimoine de la Bibliothèque municipale de Boulogne, et Xoana Toledo, étudiante à l'Université du Littoral Côte d'Opale. Un grand merci aussi à Raphaël Willay, Maître de conférences à l'Université du Littoral Côte d'Opale.

¹ (Nous traduisons). Seules les citations de textes de Lascano Tegui en langue espagnole seront indiquées en note lorsque nous en proposons une traduction en français dans le corps du texte ; en revanche, pour les citations critiques, nous n'indiquerons pas le texte originel en note. Consulter : Martín Kohan, « En las afueras de París Sobre dos relatos del Vizconde de Lascano Tegui y de Honorio Bustos Domecq », *Orbis Tertius*, 1997, II (5), p. 1. En ligne : <https://core.ac.uk/download/pdf/15767589.pdf>

² Il sera notamment consul au Havre et chancelier à Boulogne, consul à Caracas et Los Angeles. Voir la description du fonds Lascano Tegui sur le site de la Bibliothèque Nationale Mariano Moreno : https://catalogo.bn.gov.ar/F/?func=direct&doc_number=001319435&local_base=GENER

³ María Eugenia Faué, « El vizconde interdicto y la gloria cesanteada », Autores de Concordia, Sous-secrétariat de la Culture, municipalité de Concordia, <https://autoresdeconcordia.com.ar/autores/85/perfil>

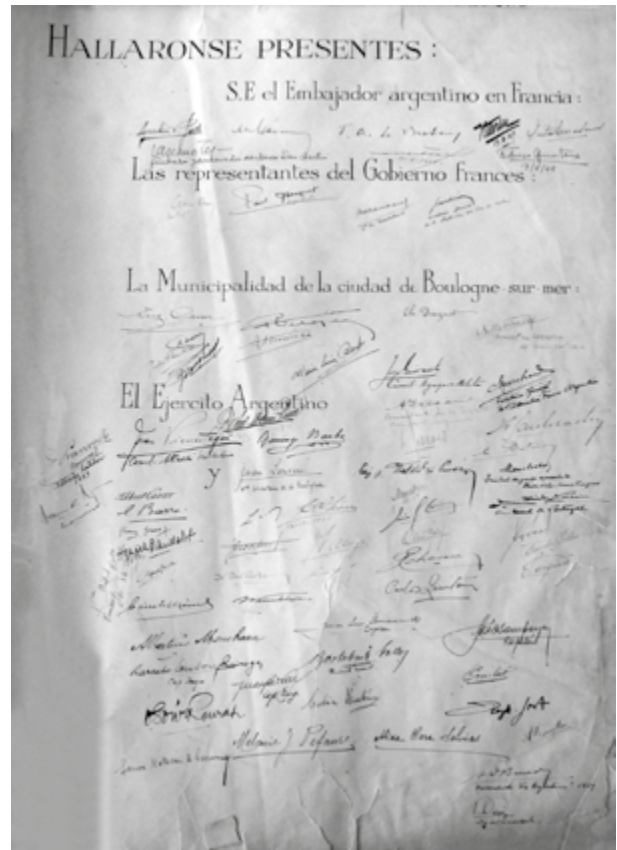
⁴ Ce fonds contient des écrits sur des sujets divers, des coupures de presse d'articles publiés par le Vicomte, ou encore des courriers et documents administratifs. Ces archives n'ont pas été numérisées.

⁵ Comme nous l'a signalé le 30 juin 2020 le conservateur Carlos Gómez.

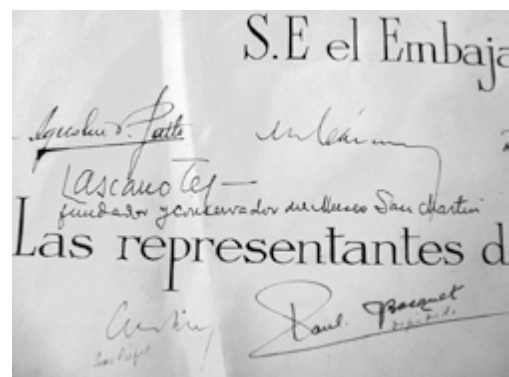


Couverture du premier livre d'or de la Casa San Martín de Boulogne-sur-Mer.

de *El libro celeste*, paru en 1936, mais conserve un intéressant et volumineux livre d'or dans une vitrine, signé lors de l'inauguration par diverses personnalités, notamment par Lascano Tegui lui-même. Quant à la bibliothèque des Annonciades de Boulogne-sur-Mer, elle dispose de journaux locaux, comme *La France du Nord* ou *Le Télégramme du Pas-de-Calais*, et les archives municipales conservent les numéros de la *Revue de Boulogne* : ces publications, dans leurs numéros du mois d'octobre 1934, relatent l'inauguration de la Casa et les fêtes argentines organisées à Boulogne à cette époque. En outre, les archives municipales possèdent aussi un intéressant dossier⁶, contenant des sous-dossiers avec courriers de personnalités comme celui de l'éditeur du *Daily Mail* ou celui de *The Daily Mirror*, des Maires de Worthing ou de Folkestone, de journalistes parisiens,



Première page de signatures du premier livre d'or de la Casa San Martín de Boulogne-sur-Mer, incluant la signature de Lascano Tegui.



Détail de la signature de Lascano Tegui figurant sur la première page de signatures du premier livre d'or de la Casa San Martín de Boulogne-sur-Mer.

le menu du dîner de l'Association France-Argentine à l'Hôtel Meurice de Boulogne, ce qui permet également de retracer la genèse de l'organisation des fêtes franco-argentines dans le cadre desquelles a été inaugurée la Casa San Martín et qui ont été organisées en l'honneur de

⁶ Dossier de la boîte 117J Fêtes et Cérémonies, côte provisoire, Archives Municipales de Boulogne-sur-Mer [consultée le 12 août 2020].

M.M.

Dîner de l'Association "FRANCE ARGENTINE"

-----oOoO-----

JEUDI 4 OCTOBRE - 19 h.30 - HOTEL MEURICE.

Personnalités invitées.

Noms	Qualités	A.	R.
M.M. Le Capitaine de Frégate Manuel Alberto MORANCHÉL	Commandant la Frégate-École "Presidente Sarmiento"		
M. Le Lieutenant de Vaisseau Aureliano G. LARÉS	Commandant en second la Frégate-école "Presidente Sarmiento".		
M. Le Lieutenant de frégate Alejandro DONELL.	Secrétaire du Commandant de la Frégate-école "Presidente Sarmiento.		
M.M. VANLOUVEL	Maire de Boulogne-sur-Mer		
CROUY	Président de l'A. F.A.		
MARCHANT	Secrétaire de l'A.F.A.		
SOLIGNES	Trésorier de l'A.F.A.		
HONORE	Vice-Président de l'A.F.A.		
FITZ-SIMON	Consul de la République Argentine.		
LASCANO-TEGUI	Conservateur du Musée "General- San Martin"		
MORIN	Sous-Préfet de Boulogne		
FALGON	Sénateur du Pas-de-Calais		
BADURET	Député du Pas-de-Calais		
HANS	Secrétaire Général de la Mairie		

Dîner de l'Association « France Argentine », jeudi 04 octobre – 19h30 – Hôtel Meurice. Personnalités invitées. Archives municipales de Boulogne-sur-Mer.

Côte provisoire 117J Fêtes et Cérémonies.

l'arrivée dans le port de Boulogne de la frégate Presidente Sarmiento⁷.

Quelques maigres traces subsistent donc du séjour boulonnais de ce truculent personnage qu'était le Vicomte de Lascano Tegui. Correspondant de revues argentines à Paris, collaborateur du quotidien *L'Action Française*⁸, il est également peintre et ses tableaux furent exposés à Paris et Boulogne-sur-Mer ainsi qu'au Venezuela et en Argentine. Il effectue des activités en tant qu'exportateur à Paris entre

Ville de Boulogne-sur-mer

Jeudi 4 octobre 1934

D I N E R

donné par l'Association "France Argentine" en l'honneur de M. le Capitaine de Frégate Manuel Alberto MORANCHÉL, Commandant la Frégate-école "Presidente Sarmiento"

M E N U

La Crème Vanillée
Filets de Vive Belle Meunière
Escaloppes de Ris de Veau Clamart
Petits Pôis à la Française
Terrineaux sur Ganache
Pommes Châpe
Salade
Crème renversée caramel
Gaufrettes
Corbelle de Fruits

V I N S

Graves supérieur 1926
Saint-Estèphe 1928
Château Maillet 1923
Champagne Prémiset

Café - Liqueurs

Dîner donné par l'Association « France Argentine » en l'honneur de M. le Capitaine de Frégate Manuel Moranchel, Commandant la Frégate-école « Presidente Sarmiento ». Archives municipales de Boulogne-sur-Mer.

Côte provisoire 117J Fêtes et Cérémonies.

1919 et 1922 et suit des études de prothésiste dentaire entre 1917 et 1919⁹. C'est donc un homme aux multiples facettes auquel nous avons affaire.

Nous nous intéresserons dans cet article à l'œuvre de Lascano Tegui, en particulier les livres et articles écrits à partir de 1928, afin de démontrer dans quelle mesure l'expérience française du Vicomte influence sa pensée et sa production littéraire-artistique. Pour ce faire, nous évoquerons, dans un premier temps, les

⁷ Dans *La France du Nord* du 05 octobre 1934, le journaliste écrit : « Ce matin, à 06h30, la tempête du Sud-Ouest faisait rage, quand le navire-école 'Presidente Sarmiento', mouilla à l'abri de la rade du port de Boulogne. [...] MM. Fitz Simon, consul de la République Argentine, à Boulogne, et Marchand, secrétaire général de l'Association France-Argentine, étaient à bord de 'la Morinie', en vue de se rendre sur le 'Presidente Sarmiento' et saluer M. le capitaine de frégate Alberto Romanchel, mais la mer étant démontée, le bateau de la Chambre de Commerce ne put accoster près du navire argentin ». Après des opérations de remorquage et de pilotage, « MM. Fitz Simon, Marchand et diverses personnes qui les accompagnaient purent présenter leurs vœux aux membres de l'État-Major. Au cours de la journée auront lieu les visites d'usage aux autorités boulonnaises et à bord du navire de la République Argentine ». Anonyme, « L'arrivée du 'Presidente Sarmiento' », *La France du Nord*, 05 octobre 1934, s.p.

⁸ Il nous semblait important de mentionner la collaboration de Lascano Tegui à ce journal. Toutefois, nous ne disposons pas d'informations quant au type d'articles qu'il y aurait rédigé.

⁹ Ces informations sont extraites de la page Auteurs de Concordia, Sous-secrétariat de la Culture, municipalité de Concordia, *op. cit.*

années de formation avant sa venue en France puis, dans un second temps, l'écriture depuis Boulogne avant d'aborder, dans un troisième temps, les écrits de Lascano Tegui portant sur Boulogne-sur-Mer.

1. Avant Boulogne : formation artistique et débuts littéraires

María Eugenia Faué rappelle les grandes lignes de la première étape de la vie de Lascano Tegui¹⁰. Après avoir passé son adolescence dans le quartier de San Telmo, à Buenos Aires, et suivi ses études au Colegio Nacional de la capitale, ses premiers pas en tant qu'auteur se font entre 1905-1907 comme le rappelle le chercheur Gastón Sebastián Gallo :

Curieusement, son premier lien avec la culture littéraire est associé à la politique : le radical Juan José Frugoni l'initia aux mystères de la métrique du vers, en lui apprenant à compter les syllabes dans un magasin des rues San Luis et Azcuénaga. Peu de temps après, alors qu'il remplissait les fonctions d'orateur du parti entre 1905 et 1907, Lascano composait ses discours publics en octosyllabes rimés, une association inédite qui fera rire ses spectateurs occasionnels sur la place Lavalle, ou face au monument dédié aux morts de la Révolution de 90¹¹.

Ainsi, on perçoit dès son plus jeune âge un engagement politique et esthétique de la part de Lascano. C'est en 1910, deux ans après avoir commencé ses voyages en Afrique et en Europe, que s'accélère son activité littéraire puisqu'il publie à Buenos Aires son premier recueil de



EL VIZCONDE
DE LASCANO TEGUI

Lascano Tegui, nuestro vizconde, anda por París como andaba aquí, sin sombrero, con la cabeza llena de cosas, con la palabra llena de gracia: aquí lo queremos; allá lo quieren.

Caricature représentant Lascano Tegui extraite de la revue *Caras y caretas*, n° 1674, 1^{er} novembre 1930.

poèmes, *La sombra de la Empusa*, marqué par le cosmopolitisme et la présence de la couleur bleue, idéal artistique, propres au courant artistico-littéraire moderniste. On y découvre des poèmes composés à Paris, Rome, Barcelone, Kairouan, mais aussi en Amérique du Sud comme Buenos Aires, Montevideo, Lima. Ayant quitté le port de Buenos Aires pour ses déplacements en 1908, et 20 ans avant de découvrir le port de Boulogne, c'est celui de Barcelone qui attire son attention dans le poème daté de 1910 « Frente a los pescadores » (« Face aux pêcheurs »). On y lit : « Ils emportèrent leurs filets tristement / dissimulant parmi les ombres leurs figures / tels les proches contrits d'un enterrement »¹². La volonté de susciter une interprétation plurielle et l'emploi d'images étonnantes susciteront l'incompréhension de la critique et de certains auteurs

de l'époque, mais Lascano apparaît toutefois comme précurseur des innovations poétiques avant-gardistes, comme le précise Gallo, et son œuvre constitue donc un jalon important dans les révolutions esthético-littéraires de l'époque¹³.

Son deuxième recueil, *Blanco*, sort en 1911 sous le pseudonyme de Rubén Darío fils¹⁴, manifestant ainsi, par le jeu identitaire, une forme de filiation vis-à-vis de Darío, poète nicaraguayen, fondateur du Modernisme poétique en Amérique latine. Dans les vers de ce recueil, on découvre la présence de paysages et jardins, mais aussi, comme le signale Álvaro

¹⁰ María Eugenia Faué, « El vizconde interdicto y la gloria cesanteada », *op. cit.*

¹¹ (Nous traduisons). Gastón Sebastián M. Gallo, « Estudio preliminar », in : Vizconde de Lascano Tegui, *El libro celeste*, Buenos Aires, Ediciones Simurg, 2006, p. 10.

¹² (Nous traduisons). « Lleváronse las redes con tristeza / escondiendo en las sombras sus figuras / cual los deudos contrictos de un entierro ». Vicomte de Lascano Tegui, « Los pescadores », <https://autoresdeconcordia.com.ar/articulos/427>

¹³ Gastón Sebastián M. Gallo, « Estudio preliminar », *op. cit.*, pp. 10-11.

¹⁴ Il ressort en 1912 sous le titre de *El árbol que canta* et sous le nom véritable de Lascano Tegui. *Ibidem*, p. 12.

Melián Lafinur dans une recension de ce livre parue la même année, un profond hermétisme¹⁵. C'est donc comme poète que Lascano Tegui débute sa carrière littéraire avant de s'adonner également à la prose. S'ensuit une étape essentielle dans le parcours de Lascano : les activités littéraires parisiennes. Dès 1914, il réside en effet dans le quartier de Montparnasse, fréquente le Café de la Rotonde, et côtoie de nombreux artistes comme Pablo Picasso, Amedeo Modigliani ou encore Jean Cocteau¹⁶. Dans les années 1910 et 1920, Lascano Tegui participe également à des revues littéraires, ainsi que le signale Celina Manzoni¹⁷, comme les revues argentines *Nosotros* ou *Plus ultra*, ainsi qu'à des journaux comme *La Mañana* (en 1914 et 1915, par exemple), *La Nación* ou encore *El Mundo*¹⁸. Attardons-nous sur le cas de *Plus ultra*, pour laquelle il travaille entre 1916 et 1930 : il rédige pour cette revue des textes divers, certains portant sur la France, comme en 1925 un article sur l'ambassade argentine à Paris et, en 1928, un autre sur le château de Jacques Cœur à Bourges¹⁹, montrant par là son talent d'écriture. Citons ensuite, toujours dans les années 20, les revues hebdomadaires *Caras y caretas*, et *La novela semanal* où l'on retrouve certains de ses textes comme « Al fragor de la Revolución » le 10 avril 1922 ou « Golondrina de amor » le 3 décembre 1923²⁰. Une autre revue est *Martín Fierro*, parue à Buenos Aires, à laquelle collabore notre auteur entre 1924 et 1926²¹. Il y publie dans le n° 18 un



Couverture de *La novela semanal* représentant Lascano Tegui, n° 230, 10 avril 1922.

poème écrit en français, « Petit homme » : « Petit homme trapu / Rentre au cimetière / Et adquires [sic] / Ce que tu n'as jamais eu : / Un petit peu de mystère. // Achète des fleurs avec économie / Et dépose-les sur la tombe de ton amie / Toi qui manques de poésie »²². Ce petit texte apparemment anodin, dissimulant une réflexion existentielle, est une invitation à vivre la poésie et un constat de la finitude de l'être

¹⁵ *Ibidem*, pp. 13, 39-40.

¹⁶ *Ibidem*, p. 14. Un autre café accueillera en 1929 et 1930 Lascano Tegui et d'autres intellectuels : La Consigne, toujours à Montparnasse. Les Latino-américains Miguel Ángel Asturias (Guatemala), Benjamín Carrión (Équateur), Victoria Ocampo (Argentine) et Lascano Tegui s'y retrouvent pour participer à des réunions littéraires. Voir : Juan Manuel Bonet, « Sobre escritores vanguardistas españoles en París (1906-1936) », *Cuadernos Hispanoamericanos*, n° 795, septembre 2016, pp. 37-38.

¹⁷ Celina Manzoni, « La prosa de vanguardia y el vizconde de Lascano Tegui », in : Manuel Fuentes et Paco Tovar (éds.), *A través de la vanguardia hispanoamericana*, Tarragone, Publicaciones urv, 2011, p. 460.

¹⁸ Autores de Concordia, Sous-secrétariat de la Culture, municipalité de Concordia, *op. cit.*

¹⁹ Voir : Vicomte de Lascano Tegui, « Nuestra legación en Francia », *Plus Ultra*, n° 115, 1925, pp. 17-18 « Una mansión de la Edad Media. La casa de Jacques Cœur », *Plus Ultra*, n° 144, 1928, pp. 34-35. En ligne aux adresses suivantes : <https://www.revistas-culturales.de/de/digitalisat/nuestra-legaci%C3%B3n-en-francia> et <https://www.revistas-culturales.de/de/digitalisat/una-mansi%C3%B3n-de-la-edad-media-la-casa-de-jacques-coeur>

²⁰ Voir : Margarita Pierini (coord), *La novela semanal (Buenos Aires, 1917-1927)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, coll. « Literatura Breve », n° 13, 2004, pp. 200, 203.

²¹ Gastón Sebastián M. Gallo, « Estudio preliminar », *op. cit.*, p. 20. La collaboration avec ces revues latino-américaines se fait donc souvent depuis l'étranger dans le cas de Lascano Tegui.

²² Vicomte de Lascano Tegui, « Petit homme », in : *Martín Fierro. Periódico quincenal de arte y crítica libre*, n° 18, 26 juin 1925, p.123.

humain. D'autres textes de Lascano paraissent à cette époque dans cette revue, comme le poème « Carta », écrit en 1921 à Buenos Aires et évoquant la nostalgie (« Je revins il y a de nombreuses années / et je cherche sans trouver / – il ne me reste aucun espoir – le paysage très bref de ma terre natale »)²³, des récits intitulés « La última carta » et « Malas lecturas. Locos », une chronique satirique « Croquis »²⁴. C'est donc à une activité littéraire foisonnante que se consacre Lascano à une époque charnière de sa vie : les premières années de son séjour en France et l'étape préalable à l'expérience boulonnaise dès 1928.

2. D'une carte postale à *El libro celeste* : écrire depuis Boulogne-sur-Mer

Le séjour de Lascano à Boulogne se fait dans un contexte d'entre-deux guerres. André Verley explique que, au début des années 30, à Boulogne-sur-Mer, « la situation était tendue et le continuel attrait des beaux spectacles offerts

aux étrangers chaque année durant la saison estivale ne pouvait cacher le malaise social. En janvier et février 1934, les syndicats posaient des cahiers de revendications et lançaient des grèves largement suivies »²⁵. À ces difficultés s'ajoute la « crise de la pêche » avec vente aux enchères publiques de « sept unités de la flotille »²⁶.

Le séjour de Lascano à Boulogne s'ancre donc dans ce contexte social difficile, qui sera accentué par la crise de 1929. Une étonnante carte postale, écrite de la main de Lascano Tegui, dont le tampon indique la date du 20 juin 1928, est envoyée depuis Boulogne-sur-Mer à l'écrivain espagnol Miguel de Unamuno, résidant alors à Hendaye. Le recto de cette carte, conservée dans la Casa Museo Unamuno (Salamanque) et consultable sur internet,



Carte postale envoyée par Lascano Tegui à Miguel de Unamuno, 20 juin 1928. Source : Gredos. Repositorio Documental de la Universidad de Salamanca, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/> et https://www.europeana.eu/en/item/2022712/lod_oai_gredos_usal_es_10366_20627_ent0



²³ (Nous traduisons). « Volví hace muchos años, / y busco sin hallar, / -ni esperanzas me quedan- / el paisaje muy breve de mi tierra natal ». Vicomte de Lascano Tegui, « Carta », in : *Martín Fierro. Periódico quincenal de arte y crítica libre*, n° 10-11, 9 octobre 1924, p. 703.

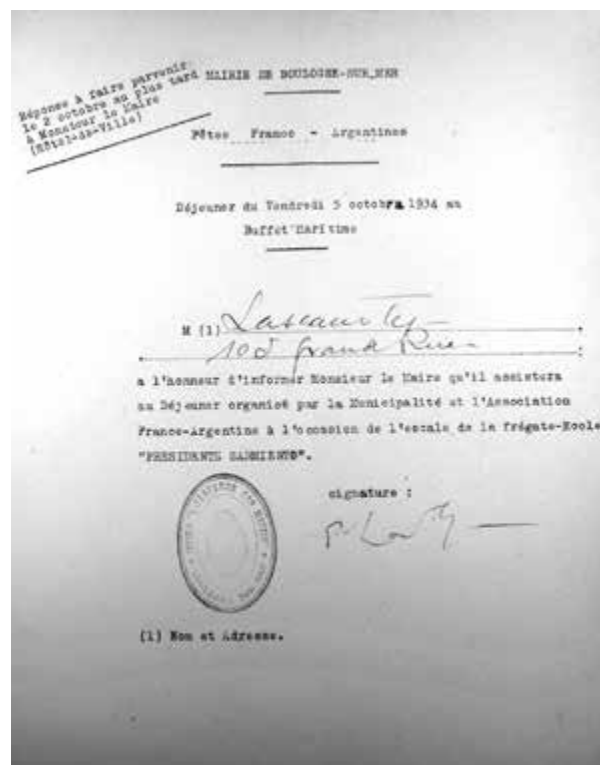
²⁴ Respectivement dans *Martín Fierro. Periódico quincenal de arte y crítica libre*, n° 12-13, 20 novembre 1924, p. 82, n° 27-28, 10 mai 1926, p. 205 et n° 44-45, 15 novembre 1927, p. 384.

²⁵ André Verley, *Boulogne-sur-Mer à travers les âges. Tome V. Vers l'an 2000*, Boulogne-sur-Mer, La Société des Éditions de la Côte d'Opale, 1991, p. 85.

²⁶ Old Man, *Un siècle de vie boulonnaise 1899-1999*, Boulogne-sur-Mer, Association Boulogne Culture Édition Expositions, 2000, p. 20.

représente la statue de Napoléon avec sa couronne de lauriers, « placée sur les bords de la Seine, en face des Invalides, lors des funérailles de l'Empereur, puis transportée à Boulogne, sur un chariot, hissée sur la Colonne »²⁷. Il s'agit de la statue qui, aujourd'hui, après avoir été restaurée, est présente dans le musée de la colonne de la Grande Armée de Wimille. Au verso de la carte figure un bref texte manuscrit de Lascano Tegui destiné à son ami Unamuno (qualifié de « Mon bon ami »)²⁹, dans lequel il écrit en espagnol : « Pour que vous écriviez un chapitre intitulé : 'Si Napoléon avait débarqué en Angleterre'. Je n'oublie pas mon article sur le Basque Oyhanarte »³⁰. Cette carte, apparemment anodine, nous donne toutefois des informations importantes : tout d'abord, elle nous confirme la présence de Lascano Tegui en 1928 à Boulogne-sur-Mer, année où il débute son séjour et sa mission diplomatique dans cette ville (mission commencée en 1923 au Havre). Sans doute en profite-t-il pour y faire des visites touristiques, comme le montre cette carte postale de la colonne de la grande armée et de la statue de Napoléon.

Un courrier tapuscrit sans date – contenu dans le dossier « Mercredi [sic] 5 Octobre 1934. Déjeuner offert par la Municipalité et l'Association France-Argentine au Buffet Maritime »³¹ consultable aux archives municipales de Boulogne –, rempli et signé de la main de Lascano Tegui, atteste de la



Réponse de Lascano Tegui relative à l'invitation au déjeuner du vendredi 05 octobre 1934 au Buffet Maritime. Archives municipales de Boulogne-sur-Mer.

Côte provisoire 117J Fêtes et Cérémonies.

participation de l'auteur argentin au déjeuner organisé par la Municipalité de Boulogne et l'Association France-Argentine à l'occasion de l'escale à Boulogne de la frégate Presidente Sarmiento le vendredi 5 octobre 1934³². C'est ce même jour que sera inauguré le Musée, comme nous l'avons précisé plus haut et comme le prouve le premier livre d'or de cette même Casa San Martín.

²⁷ Version numérique de la carte postale mise en ligne sur le site Gredos. Gestión del repositorio documental de la universidad de Salamanca, Université de Salamanque, https://gredos.usal.es/bitstream/handle/10366/20627/cmu_Lascano_E1.pdf?sequence=1.

²⁸ Le Musée de la Grande Armée nous a indiqué par courriel, le 1^{er} juillet 2020, que « la statue de Napoléon en costume de sacre qui se trouve dans le musée du site est bien l'originale. Elle fut déposée en 1959 car très abimée par faits de guerre, la tête exposée au musée de Boulogne, et effectivement, c'est bien cette statue qui fut restaurée, et enfin placée comme pièce maîtresse de notre dispositif muséographique à sa création en 2004 ». Correspondance électronique.

²⁹ « Mi buen amigo ». Voir : Gredos. Gestión del repositorio documental de la universidad de Salamanca, *op. cit.*

³⁰ (Nous traduisons). « Para que usted escriba un capítulo titulado: 'Si Napoleón hubiera desembarcado en Inglaterra'. No olvido mi artículo sobre el vasco Oyhanarte ». *Ibidem*. Horacio Oyhanarte (1885-1946) était un avocat, homme politique, écrivain et diplomate argentin.

³¹ Dossier de la boîte 117J Fêtes et Cérémonies, côte provisoire, *op. cit.*

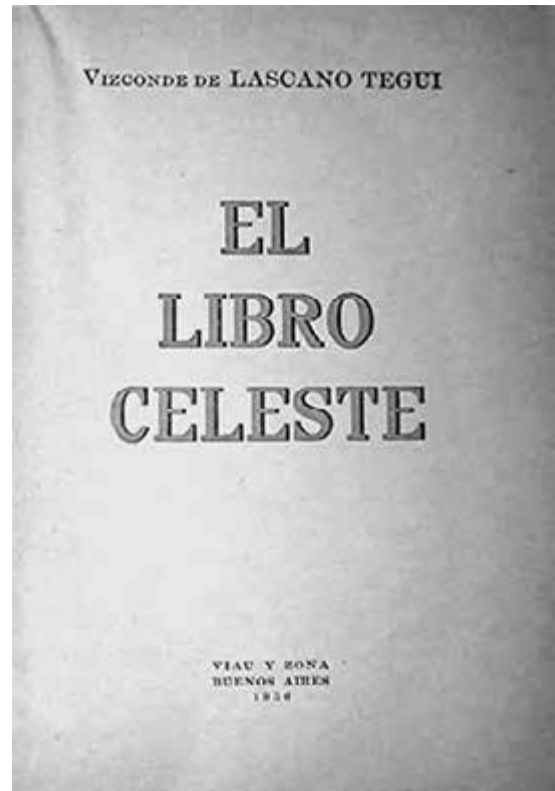
³² Lors de ces festivités franco-argentines, un dîner fut effectivement donné à l'Hôtel Meurice le 04 octobre au soir. Le lendemain, elles se poursuivirent avec l'interprétation de l'hymne argentin joué après *La Marseillaise*. Des gerbes furent déposées aux monuments aux morts boulonnais. Le maire de l'époque, M. Warluzel, reçut le capitaine de frégate Alberto Romanchel et les officiers du « Presidente Sarmiento » à l'Hôtel de Ville, et de nombreuses personnalités – dont, par exemple, des représentants de l'Association France Grande-Bretagne – assistèrent à cette rencontre. Un défilé puis un déjeuner au Buffet Maritime furent également organisés. Consulter : Anonyme, « Les Cérémonies et Fêtes Franco-Argentine (sic) », *La France du Nord*, 06 octobre 1934, s.p.

Puis, en 1935, est publié le petit opuscule écrit en français de Lascano Tegui intitulé *Les bannières d'Obligado* à l'imprimerie Paillart d'Abbeville. La chercheuse Diana Quattrocchi-Woisson écrit à ce sujet que

La rédaction d'une étude sur le conflit qui opposa l'Argentine aux grandes puissances européennes, la France et l'Angleterre, et donna lieu à cet épisode singulier, la bataille d'Obligado, sur le fleuve Paraná, le 20 novembre 1845, est confiée à Emilio Lascano Tegui, poète et écrivain de grand talent [...]. L'auteur nous informe qu'en sa qualité de diplomate argentin, nommé, en 1933, conservateur au Musée Général San Martín, il vient de présenter au Musée des Invalides, une note réclamant la dévolution des drapeaux argentins. Selon l'écrivain-diplomate, plusieurs personnalités françaises, amies de l'Argentine, auraient soutenu cette demande³³.

Ainsi, si l'expérience boulonnaise est liée à des découvertes patrimoniales (colonne de la Grande Armée) ainsi qu'à des échanges épistolaires avec d'autres intellectuels comme Miguel de Unamuno, elle est également l'occasion pour l'auteur argentin de s'engager, dans le cadre de sa mission, pour la récupération de pavillons que les forces navales françaises avaient pris au dictateur argentin Juan Manuel de Rosas pendant la bataille d'Obligado, comme le rappelle Quattrocchi-Woisson dans un autre article³⁴ et comme le signale également Gastón Sebastián M. Gallo :

Les bannières d'Obligado, bref essai qui remet en question la validité de cinq drapeaux supposément soustraits en 1845 par le Capitaine Trohouart aux batteries nationales sur les rives du Paraná et exposés à l'Hôtel des Invalides comme trophées de guerre, peut être



Couverture de la première édition de *El libro celeste*, Buenos Aires, Viau y Zona, 1936.

interprété comme l'intervention publique du diplomate argentin qui complète sa fonction de conservateur du musée sanmartinien à Boulogne-sur-Mer ; le français employé dans l'écriture et la signature « sérieuse » d'où est absent le pseudonyme ne sont donc pas fortuits³⁵.

Le prolifique auteur publie ensuite, en 1936, un ouvrage hybride intitulé *El libro celeste*. La dédicace qui l'introduit s'adresse à une série de personnalités tels que « Domingo French et Antonio Berutti », deux militaires argentins ayant participé à la Révolution de mai 1810, événement constituant le point de départ de la guerre d'Indépendance argentine. Il mentionne également sa « multitude d'amis » qualifiés de « poètes, docteurs et généraux »³⁶. Et ce

³³ Diana Quattrocchi-Woisson, « *La Revue Argentine* Paris-Buenos Aires, 1934-1945. Hommage à nos prédécesseurs », *La Nouvelle Revue Argentine*, n° 1, 2008, p. 16. La chercheuse rappelle en note que le texte « Une revendication argentine » est parue dans *La Revue Argentine* n° 9 en mai 1935 (aux pages 13-19). Elle précise aussi que « l'un des cinq drapeaux qui se trouvaient au Musée des Invalides, fut rendu à l'Argentine par le Président Jacques Chirac, en voyage officiel en 1995 ». *Ibidem*.

³⁴ Diana Quattrocchi-Woisson, « Discours historiques et identité nationale en Argentine », in : *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°28, octobre-décembre 1990, dossier : « Vichy, propagande et répression », p. 49.

³⁵ (Nous traduisons). Gastón Sebastián M. Gallo, « Estudio preliminar », *op. cit.*, p. 45.

³⁶ Vicomte de Lascano Tegui, *Le Livre céleste* (trad. Catherine Vasseur), Marseille, Vagabonde, 2011, p. 15.

qui nous intéresse plus particulièrement est le lieu et la date indiqués à la fin de la dédicace : « Boulogne-sur-Mer, 1935 »³⁷. Ainsi, il s'avère que *El libro celeste* aurait été composé depuis Boulogne en 25 jours, comme le précise l'auteur lui-même dans un texte autobiographique paru en 1941³⁸, ce qui lui donne sans nul doute une saveur toute particulière. Néanmoins, le contenu de ce livre, composé de brefs chapitres et micro-récits souvent proches du bestiaire, n'est pas ancré dans un territoire boulonnais, bien au contraire : il est constitué de souvenirs familiaux et fait référence constamment à l'Histoire et aux terres argentines (la pampa), à sa faune (perroquets, baleines) et à sa flore, notamment les « tacuaras » (roseaux), l'arbre appelé « chapirú » ou les caroubiers³⁹. Ainsi, depuis Boulogne, l'auteur recrée le pays d'origine présent dès le titre à travers l'évocation implicite de la couleur bleue du drapeau (« céleste »). Tel un étendard, Lascano Tegui brandit son écriture, se revendiquant comme Argentin et auteur singulier. Mais ce bleu ne serait-il pas également celui de la Manche et de l'Océan Atlantique, réunissant d'un trait les ports de Boulogne et de Buenos Aires, terre d'accueil et terre d'origine ? *El libro celeste* serait donc, en quelque sorte, le trait d'union entre deux cieux, deux ports, deux pays et deux continents.

3. Écrire sur Boulogne, évoquer San Martín

Plusieurs articles de Lascano Tegui parus dans la presse évoquent Boulogne et la figure de San Martín. María Eugenia Faué mentionne trois articles publiés dans *La Nación de Buenos Aires* entre 1934 et 1936, rédigés par Lascano sur San Martín. C'est notamment le climat

boulonnais qui est évoqué par l'auteur argentin dans l'article « El viento en la casa de San Martín », paru le 17 août 1934. Lascano écrit :

C'est un animal bicéphale. Le vent est-il notre prisonnier ? Le vent change de posture et s'accroche à ses brûleurs de son unique main. Ainsi il les fait tourner constamment et ne s'empêtré pas en eux. Le vent flotte encore sur la grande catastrophe de la région, lorsque la terre s'est effondrée, qu'Albion s'est détachée, qu'a surgi le Canal de la Manche et que les grandes forêts d'araucarias, avec leur écureuils apeurés, sont devenus charbon pierreux⁴⁰.

La rudesse du climat boulonnais est donc abordée dans ces lignes. Présenté symboliquement comme une hydre à deux têtes dans un cadre géographique abrupt (« la grande catastrophe de la région », « la terre s'est effondrée »), le vent, perçu comme un élément agressif selon Lascano Tegui, semble envahir la maison du Libérateur dans laquelle notre auteur et consul résidait alors.

À cet article s'en ajoutent trois autres, « Un 'sospechoso' hermano de San Martín » (25 mai 1935, p. 4), « La habitación de San Martín en Boulogne » (18 août 1935, p. 4) et « ¿Por qué murió San Martín en Boulogne-sur-Mer? » (23 août 1936, p. 2)⁴¹, révélateurs de la bonne connaissance du sujet par Lascano, conservateur du musée et habitant de Boulogne pendant huit ans. En outre, dans un numéro spécial de la revue *El Hogar*, à laquelle collabore Lascano entre 1937 à 1952, consacré au Libérateur San Martín, Lascano publie son article « El libertador en Boulogne-Sur-Mer. La

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ Vicomte de Lascano Tegui, « Vida efímera », *Saeta. Cuadernillos de artes y letras*, vol. IV, n° 34 y 35, janvier-février 1941, <https://autoresdeconcordia.com.ar/articulos/425>

³⁹ Vicomte de Lascano Tegui, *Le Livre céleste, op. cit.*, pp. 117, 119, 118, 127, 130.

⁴⁰ (Nous traduisons). « Es un animal bicéfalo. ¿Es nuestro prisionero el viento? El viento cambia de postura y se toma de las hornallas con su única mano. Así les da constantemente vuelta y no se enreda en ellas. El viento flota aún sobre la gran catástrofe de esta región, cuando se hundió la tierra, se separó Albión, surgió el Canal de la Mancha y las grandes selvas de araucarias, con sus ardillas asustadas, se convirtieron en carbón de piedra ». Emilio de Lascano Tegui, « El viento en la casa de San Martín », *La Nación de Buenos Aires*, 17 août 1934, p. 4. Cité par María Eugenia Faué, *Travieso Vizconde: la sonrisa alada*, Editorial de Entre Ríos, Entre Ríos, 2007, p. 303.

⁴¹ Cités par María Eugenia Faué dans la bibliographie de son ouvrage *Travieso Vizconde, Ibidem*, p. 326.

casa epónima » le 16 décembre 1949. Une belle description de la ville, de son climat, en passant par son histoire et ses monuments, est proposée par le Vicomte :

Huit ans passés dans cette maison, désormais aux mains du souvenir, ont fait que ni la maison ni la ville n'ont plus de secret pour moi, et j'ai connu en elle, comme gardien du phare, le vent, les nuages et la mer que brise la bourrasque contre la ville [...]. Boulogne se lève au bord d'un précipice immense, qui au cours d'une catastrophe de la planète est venu emplir la mer, car jadis, par ce même lieu, passaient les eaux douces d'un Rhin ancestral qui débouche sur l'Atlantique [...]. Il y a longtemps Boulogne-sur-Mer fut un débarcadère d'Anglais. La vie à l'air libre, la montagne et la mer, qui entrent dans les coutumes du naturalisme depuis le début du XIX^{ème} siècle, font de Boulogne une ville estivale et aristocratique proche de Paris et non loin de Londres, place d'honneur des paquebots qui unissent les deux rives de la Manche. [...] Cependant, l'été de Boulogne, ville balnéaire, est fallacieux. Il dure à peine un mois. Du 15 juillet à fin août. [...] La ville jouit d'un climat viril, comme ceux de ces latitudes au-delà du 40^{ème} degré et l'iode éclabousse dans l'écume des vagues la côte transie. Dans ces contrées il fait toujours froid et il fait toujours du vent ce qui rend violacés le visage des marins sur les passerelles [...]. À une encablure des murailles faites de pierres encore romaines, la maison de San Martín domine la ville dans un angle, où l'œil embrasse le fleuve Liane, la place de Capécure

et la mer. Depuis ses fenêtres on voit, éclatant contre ses brise-lames, les vagues déchaînées par la tempête⁴².

Dans ces lignes, c'est une fois encore à partir du souvenir que se font les évocations du long séjour boulonnais (1928-1936) de Lascano Tegui. Le souvenir est sensitif et visuel puisque ce sont les affres du climat de la ville et de sa région ainsi que le relief escarpé qui affleurent dans les lignes de ce très beau texte (« le vent, les nuages », « la bourrasque », « précipice immense », « il fait toujours froid »). C'est également un texte en hommage à la cité qui l'a accueilli au fil de ces années, lorsqu'il évoque la « ville estivale et aristocratique proche de Paris », les « murailles faites de pierres », « le fleuve Liane », « la mer » et, bien entendu, sa chère « maison de San Martín ».

Ainsi, climat, reliefs, festivités de Boulogne et figure de San Martín s'entremêlent-ils dans les textes journalistiques rédigés par Lascano Tegui au cours des années 1934-1936. Depuis le port de Boulogne, celui qu'on appelle le Vicomte entrecroise la culture et l'Histoire de son pays d'origine et la réalité boulonnaise de ces années, brisant symboliquement les frontières et unissant en quelque sorte deux espaces éloignés géographiquement mais proches dans le cœur de l'auteur argentin.

Conclusion

Nous constatons, par ce parcours à travers la riche production polymorphe de Lascano Tegui (prosateur, journaliste, poète, peintre,

⁴² (Nous traduisons). « Ocho años viviendo en esa casa, ya en manos del recuerdo, han hecho que no tengan mayor misterio para mí ni la casa ni la ciudad, y he conocido en ella, como guardián de faro, el viento, la nube y el mar que quiebra la borrasca contra la ciudad [...]. Boulogne se levanta al borde de un precipicio inmenso, que en una catástrofe del planeta vino a llenar el mar, porque otrora, por ese mismo lugar, pasaban las aguas dulces de un Rin pretérito que desemboca en el Atlántico [...]. Fue de luenga fecha Boulogne-sur-Mer un desembarcadero de ingleses. La vida al aire libre, la montaña y el mar, que entran en las costumbres del naturalismo desde los albores del siglo XIX, hacen de Boulogne una ciudad veraniega y aristocrática, cerca de París y no lejos de Londres, cabecera de los paquebotes que unen las dos orillas del canal de la Mancha. [...] Es, sin embargo, falaz el verano de Boulogne, ciudad balnearia. Dura apenas un mes. Desde el 15 de julio a los fines de agosto. [...] Goza la ciudad de un clima viril, como son los de aquellas latitudes de más allá del grado 40 y el yodo salpica en la espuma de las olas la costa aterida. Siempre hace en esa comarca el frío y el viento que amoran el rostro de los marinos en los puentes de mando [...]. A tiro de ballesta de las murallas hechas con piedras todavía romanas, la casa de San Martín domina la ciudad en un ángulo, en que el ojo abarca el río Liana, la plaza de Capécure y el mar. Desde sus ventanas se ve, quebrándose contra sus escolleras, las olas encrespadas por el temporal ». Emilio de Lascano Tegui, « El libertador en Boulogne-Sur-Mer. La casa epónima », *El Hogar*, 16 décembre 1949, p. 160.

mais aussi essayiste, conteur et dramaturge)⁴³, le lien très étroit avec la France, en particulier Boulogne-sur-Mer, et son attachement envers le Libérateur San Martín dont il a occupé la demeure boulonnaise en tant que fondateur et conservateur de la « Casa ». Depuis Boulogne, l'auteur argentin, par le souvenir et une nostalgie qui parsèment plusieurs de ses textes, recrée littérairement sa lointaine Argentine. Pétri de culture française en raison de son séjour dans notre pays, Lascano Tegui évoque à maintes reprises Paris et sa banlieue dans *Élégance des temps endormis*, comme Bougival, le Mont Valérien ou les grands boulevards haussmanniens⁴⁴. Il est aussi un témoin important du contexte historique et social de l'époque (entre 1928 et 1936), avant de poursuivre ses voyages autour du monde : il partira pour Caracas en 1936 où il sera consul, puis sera transféré à Los Angeles en 1940 avant de rejoindre l'Argentine en 1944 une fois sa mission terminée⁴⁵, pays où il restera jusqu'à sa mort en 1966.

Notre article a donc tâché de mieux faire connaître un auteur polygraphe et atypique, ayant vécu et écrit à Boulogne-sur-Mer. L'important essai sur l'auteur, publié par María Eugenia Faué en 2007, est la preuve d'un véritable regain d'intérêt envers Lascano Tegui, tout comme les rééditions de ses livres – *De la elegancia mientras se duerme* en 1995 ou *El libro celeste* en 2006, tous deux chez Simurg (Buenos Aires) – et les traductions de ceux-ci dans diverses langues – comme *Álbum de familia* traduit en allemand par Christian Hansen et publié en 2000 à Vienne chez Paul Zsolnay Verlag ou en français aux éditions Circé en 2006 dans une traduction de Séverine Rosset.



Page de titre du livre de Lascano Tegui *De la elegancia mientras se duerme*, Paris, Editorial Excelsior, 1925.

L'histoire de la Casa San Martín restera donc à jamais marquée par les séjours du Libérateur entre 1848 et 1850 et de Lascano Tegui entre 1928 et 1936. Peut-être, lors des longues nuits d'hiver boulonnaises, les esprits deux grands personnages argentins – qui n'ont pas eu l'occasion de se connaître car Lascano est né 37 ans après le décès du Général – se retrouvent-ils dans le salon de la Casa pour parler de leur pays, de Boulogne, de littérature et de liberté ?

Benoît SANTINI

Maître de Conférences-HDR
Université Littoral Côte d'Opale
UR 4030 H.L.L.I.

⁴³ Gastón Gallo évoque des ouvrages inédits de Lascano, dont plusieurs ont été perdus, comme un tome de poésies complètes, deux volumes de contes brefs, un tome d'essais et une pièce de théâtre. Voir : Gastón Sebastián M. Gallo, « Estudio preliminar », in : Vizconde de Lascano Tegui, *El libro celeste*, op. cit., pp. 24-25, 34. La description du fonds Lascano Tegui le confirme : « En août 1944, alors qu'il achevait sa mission diplomatique à Los Angeles et revenait en bateau à Buenos Aires, un incendie dans la cabine qu'il partageait avec son épouse occasionna la perte des originaux de plusieurs de ses livres inédits qu'il allait publier dans son pays, parmi eux *Mis queridas se murieron* » (Nous traduisons).

Consulter : https://catalogo.bn.gov.ar/F/?func=direct&doc_number=001319435&local_base=GENER

⁴⁴ Vicomte de Lascano Tegui, *Élégance des temps endormis* (trad. de Francis de Miomandre), Paris, La Dilettante, 1994, pp. 28, 34.

⁴⁵ Gastón Sebastián M. Gallo, « Estudio preliminar », in : Vizconde de Lascano Tegui, *El libro celeste*, op. cit., pp. 30-33.